

Compte-rendu

Rabatel, A. (2017).

Pour une lecture linguistique et critique des médias: Empathie, éthique, point(s) de vue.

Limoges: Lambert-Lucas.

Professeur de sciences du langage à l'Université Lyon 1-Éspé, Alain Rabatel est connu pour ses très nombreux travaux sur l'énonciation, travaux appliqués fréquemment à différents cas médiatiques. Avec pas moins de 110 (!) articles, livres, chapitres publiés en 20 ans, la colossale œuvre scientifique d'Alain Rabatel, répartie entre différentes publications, dont certaines ont une diffusion restreinte sinon confidentielle, risquait de rendre son unité de pensée difficilement saisissable. Avec la publication de "Pour une lecture linguistique et critique des médias: Empathie, éthique, point(s) de vue", qui rassemble en quatre parties et 26 chapitres les publications les plus significatives de cet analyste de discours, Alain Rabatel donne une unité et une cohérence d'ensemble à une grande partie de son parcours scientifique tout au long de 517 pages denses, riches et incisives. Loin du simple collage d'articles, ce travail est véritablement repensé comme une démarche progressive entre propositions théoriques (chapitre 1), analyses médiatiques (chapitre 2), travaux sur l'émotion et l'empathie (chapitre 3), travaux sur le discours d'autrui (chapitre 4) – le tout précédé par une très utile introduction clarifiant tant le projet en lui-même que la posture de l'auteur ainsi que par la reprise d'un entretien accordé à la revue *Mots* qui donne un cadrage général permettant de mieux appréhender la suite de l'ouvrage. Outre cette dimension pédagogique, l'ouvrage offre une autre qualité: de nombreux chapitres sont des réécritures ou des synthèses de plusieurs publications et des échos entre chapitres sont faits tout au long des pages. Cette publication permet donc d'avoir une excellente synthèse sur le modèle énonciatif proposé par l'auteur, au centre duquel se trouve la question du point de vue (PDV), et de le voir appliqué à des exemples aussi différents que la rubrique de *fact-checking* "Désintox" de Libération, le traitement médiatique de l'affaire Dominique Strauss-Kahn, celui des suicides à France-Télécom ou encore le jeu des citations du site "Arrêt sur images".

Précisons pour les lecteurs et lectrices de ce compte-rendu que l'on ne peut pas résumer un tel ouvrage: une vingtaine de pages n'y suffiraient pas. Je vais me contenter de donner quelques perspectives qui souligneront à mon sens pourquoi ce livre est indispensable à quiconque entend analyser une production médiatique écrite. Précisons aussi que si l'ouvrage se destine à des chercheurs en sciences de la communication, ces derniers auront la tâche facilitée avec une solide connaissance en linguistique et analyse de discours: la première

partie de l'ouvrage demande une lecture lente et attentive pour saisir les finesses d'un modèle d'analyse de l'expression d'un point de vue qui permet par exemple de distinguer des PDV pris en charge des PDV quasi-pris en charge, lesquels peuvent marquer accord, consonance, prise en charge \emptyset , prise en charge, désaccord ou dissonance. Mais une véritable lecture critique des médias implique de passer par de telles finesses d'analyse, pour au moins deux raisons: la première est la prévalence de l'"effacement énonciatif" dans les genres médiatiques d'information – voire de commentaire – effacement qu'on doit bien se garder de confondre avec une forme de neutralité. La seconde est la légitime insistance d'Alain Rabatel sur la centralité de la question de la dialectique entre responsabilité énonciative et empathie, qui est souvent un moyen pour les journalistes de presse écrite de cadrer un évènement selon une perspective alors que le texte lui-même ne semble pas présenter de point de vue subjectif. Rabatel défend, et plutôt bien, que sa notion technique de PDV, parce qu'elle permet tant de rendre compte des "biais" de l'effacement énonciatif comme de la co-construction *collective* de la référence, est une porte d'entrée idéale pour l'analyse des médias qui se prétendent trop souvent désengagés ou objectifs. De fait, toute analyse des médias se devrait d'être d'abord linguistique, selon lui.

Rabatel reproche en outre une certaine frilosité à des collègues linguistes trop descriptifs et résistants à une dimension critique et à une critique politique. Sans s'affilier pleinement à l'analyse critique des discours d'un van Dijk ou d'une Wodak, l'auteur plaide pour une analyse de discours engagée, en se fondant sur le fait que le déni de la subjectivité du chercheur est coûteux et peu réaliste, ne serait-ce que par rapport au poids des institutions, au rapport à soi et au monde. Il vaut peut-être mieux tenir compte de la subjectivité de chercheur en tentant de relever un double défi: "penser la subjectivité aussi objectivement que possible et [...] penser l'objectivité en faisant place à la subjectivité" (166). Ce double défi demandant de faire place à l'intersubjectivité, à la circulation des points de vue, on peut comprendre l'insistance de l'auteur sur la réflexion éthique, en particulier l'éthique des discours, et sur la mobilité des PDV qu'implique la question de l'empathie, réflexions à partir desquelles peut se construire une forme d'auto-contrôle de l'engagement du chercheur ou, pour reprendre la formule oxymorique de Marc Lits plusieurs fois citée par l'auteur, un "engagement désengagé".

La densité philosophique, la finesse d'analyse du modèle théorique et le style volontiers abstrait de Rabatel rendent les 150 pages consacrées aux propositions théoriques assez ardues, heureusement soutenues par des exemples permettant de saisir la subtilité du modèle. Mais les chapitres 1 à 3 permettent de progressivement ancrer la notion de point de vue et les richesses de son analyse, notion qui permet de tenir compte de la manière dont un énonciateur – individuel, collectif ou anonyme – envisage un objet de discours, ainsi que sa posture, par exemple de sur-énonciation ou de sous-énonciation.

Tout au long de la construction de son modèle, Rabatel révèle bien son intérêt pour les énoncés non marqués, mettant en évidence la problématique de l'effacement énonciatif en ce qu'il fait apparaître les énoncés comme plus fiables ou plus assurément vrais. Dans un monde médiatique traversé par la recherche de la vérité, la distinction entre information et commentaire ou la métaphore de la fenêtre ouverte sur le monde, nul doute que l'apparente transparence de l'assertion non modalisée nécessite un regard aiguisé de l'analyste et des outils appropriés. Les cinq pages consacrées à un exemple relatif à la dénomination des policiers, entre "gardiens de la paix" et "forces de l'ordre", déploient de manière fascinante les plus fines subtilités de l'analyse de la prise en charge des énoncés, ce qui permet de finaliser le modèle d'analyse dans un tableau synthétique extrêmement précieux (p. 122). Après cette entrée en matière très linguistique, les quatre derniers chapitres de cette partie se placent sous une égide plus philosophique ou plus exactement éthique en traitant de questions, complexes et importantes, du rapport à la vérité, de la question de la responsabilité sociale, de l'engagement désengagé du chercheur mais aussi de la difficulté de l'invisible: comment l'analyse de discours peut-elle saisir les inégalités sociales si ces dernières sont invisibles dans les discours?

Avec la deuxième partie commencent les analyses de différents cas concrets où l'on saluera la démarche d'aller et retour entre un examen descriptif rigoureux et une dimension interprétative qui permet de relier le cas particulier à des réflexions plus générales. Ainsi les chapitres 9 et 10 présentent des exemples qui ouvrent sur des réflexions importantes sur la question de la responsabilité journalistique (sans oublier celle de l'analyste de discours). Les chapitres 11 à 13, analysant des textes touchant d'une certaine manière à la *peoplisation* permet d'envisager des questions d'idéologies collectives, plus ou moins visibles, plus ou moins inscrites dans des présupposés ou des sous-entendus et des stratégies de mise en texte et de mise en page questionnables sur le plan éthique. Les chapitres 14 à 16, consacrés à la rubrique "Désintox" de *Libération*, seront aussi une lecture précieuse dans le contexte actuel de "fake news" ou d'"ère post-vérité". Le dernier chapitre en particulier évoque, derrière le caractère louable des articles de vérification des faits, les points faisant question, les taches aveugles du processus.

Dans la troisième partie, Rabatel ouvre le chantier "émotions et empathie" à travers l'analyse de plusieurs cas, dont les trois premiers touchent à des perspectives féministes. Dans le premier chapitre de cette partie, on notera que Rabatel met en évidence deux notions théoriques peu déployées dans la première partie de l'ouvrage: l'empathie et l'argumentation. Il faut dire que le compte rendu judiciaire analysé dans le chapitre 17, touchant à une affaire de viol, est tout à fait singulier et fascinant du point de vue de la démarche d'empathisation, même s'il est peu représentatif du genre. Commencer cette partie par ce chapitre est particulièrement fécond pour évoquer l'empathie saisie selon une perspective d'analyste de discours et pour défendre une définition de

l'argumentation qui s'inscrit assez résolument dans la tradition francophone de Jean-Blaise Grize et Ruth Amossy, à savoir une argumentation que Rabatel qualifie d'indirecte – "qui repose sur les inférences qu'on tire de la construction des objets du discours, très efficace parce qu'elle argumente sans y paraître" (27). On retrouve ici la préoccupation de l'auteur pour les discours non marqués qui disent bien plus que ce qu'ils ne paraissent dire. Mais aussi, en toile de fond, une certaine méfiance envers la pratique médiatique bien connue de la simple confrontation de paroles; tout comme la justice confronte des témoignages qui se neutralisent, les médias font souvent parler des acteurs qui s'opposent mais sans effort de se mettre à la place des uns et des autres, dans une position d'extériorité qui manque parfois l'essentiel. Le cas des suicides de France-Télécom analysé dans les chapitres 20 et 21 est exemplaire d'une lente prise en compte par les médias de la dimension invisible, au-delà des cas individuels.

Avec cette idée de confrontation des points de vue (au sens non technique du terme) qui doit, pour Rabatel, dépasser la simple juxtaposition de propos, on entre de plain-pied dans la dernière partie de l'ouvrage qui vise précisément à étudier la représentation des points de vue autres dans un discours citant. Poussant parfois l'analyse jusqu'à un cas de quasi-disparition du journaliste citant, chapitre 25, Rabatel montre que, même minimaliste, l'intervention journalistique ne l'exonère pas de sa responsabilité. Comme le dit l'auteur lui-même, au-delà de la diversité des cas qu'il analyse, les mêmes fils rouges reviennent sous sa plume: empathie, responsabilité, PDV malgré la transparence, l'invisibilité, le refuge de l'objectivité.

Cet ouvrage, qui "ne souhaite pas conclure", est une somme de réflexions diverses, importantes, par forcément faciles, car exigeant de ne pas se cantonner à la surface textuelle. Même si on peut reprocher une publication très compacte, aussi dense sur le plan de la mise en page que des réflexions et des analyses, ainsi que des inévitables redites liées à la reprise d'articles publiés, "Pour une lecture linguistique et critique des médias" réussit largement à convaincre de la thèse posée en titre. Si on ajoute une bibliographie monumentale, un index précieux et une table des matières détaillée, le chercheur en communication ou l'analyste de discours découvrira là un livre incontournable pour la réflexion sur l'énonciation dans le discours médiatique écrit. A l'image de Roselyne Koren qui, en 1996, soulignait le leurre de l'impartialité et de l'objectivité, Rabatel enfonce ici le clou et redit toute l'importance de l'analyse de l'énonciation dans des énoncés qui semblent simplement asserter le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Koren, R. (1996), *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. Paris: L'Harmattan.

Thierry HERMAN

Universités de Lausanne et de Neuchâtel

Thierry.Herman@unine.ch